

## Jeux de pistes

L'art étouffe dans les lieux dédiés, dans les temps spécifiques, dans sa fonction sociale. Si les arts de la rue ont un sens, alors qu'ils ne sont pas une discipline mais plutôt un point de vue éthique et politique d'artistes qui font de la ville l'objet, le sujet et l'espace de leur travail, c'est qu'ils sont pionniers dans l'absolue nécessité de sortir l'art du ghetto culturel qui tout à la fois le fait vivre et l'enferme.

Sous peine de finir en objet de musée, l'art doit reconquérir une place non pas centrale mais permanente. Il n'est pas un pensum pour public cultivé mais un objet simple de plaisir, de sensibilité et d'intelligence. Les artistes ne sont pas des démiurges inaccessibles au commun des mortels, hissés au statut quasi divin de "créateurs", mais des artisans du sensible dont le regard singulier irrigue la vie des citoyens.

En proposant à Lieux publics de travailler avec elle sur ce qui allait devenir Mission repérage(s), en mettant en relation directe, sans intermédiaire, un élu chargé du devenir de la ville et un artiste pour qui l'urbain est source d'invention, Maud Le Floc'h nous a ouvert des pistes fécondes. Après seulement un an, et 8 élus et 8 artistes qui ont accepté de se prêter à notre jeu de pistes, je proposerais 4 hypothèses :

- L'art se nourrit de la ville. Les artistes qui font de l'espace urbain la matière même de leur travail, y découvrent tous les jours de nouveaux territoires, de nouvelles fictions, de nouvelles images, et de nouveaux temps. Parler à la ville demande de suivre son rythme, ses rythmes, et entre le spectacle éphémère et l'aménagement pérenne, la ville ouvre toute une série d'espaces-temps pour les nouvelles formes de la création artistique : installations, fictions urbaines, aménagements provisoires, feuilletons, rituels...
- La ville se nourrit d'art. La voix des artistes est ressentie de plus en plus nécessaire dans le concert des décideurs de la ville, entre les techniciens à qui l'économie laisse peu de champs, les élus qui ont peur de déplaire, et les habitants dont la consultation rassure parce qu'elle permet d'éviter l'audace. Mais des artistes à leur juste place, non pas transformés en urbanistes ou, pire, en arbitres du bon goût, mais en capacité de faire partager un regard, une vision, une sensibilité.
- La politique se nourrit d'art. Bien sûr, la politique culturelle est en régression, et les politiques ne brandissent plus la culture comme plan de carrière. Mais la plupart de ces mêmes politiques cherchent à comprendre cette société qui les flatte et qui les rejette, et ils sont prêts à croiser le regard sensible, le point de vue décalé, le pas de côté, la provocation.
- L'art se nourrit du politique. À un moment où il est de bon ton de brocarder les politiques, et où les attaques contre les équipes artistiques se multiplient, ce type de rencontre, de travail en commun, est fondamentale pour sortir les artistes du statut de quémandeurs professionnels à qui l'argent public serait dû, et pour leur redonner leur place nécessaire, une place sociale évidemment utile de défricheurs, de révélateurs, d'innovateurs, d'artistes vivants.

Pierre Sauvageot

Compositeur

Directeur de Lieux publics, Centre national de création des arts de la rue.

